

FOCUS

CHANTILLY

HISTOIRE(S) DU SPORT

**HISTOIRE DES LIEUX ET DES MANIFESTATIONS SPORTIVES
À CHANTILLY AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES**



**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024, Chantilly a souhaité se pencher sur son passé sportif et en retracer les grandes lignes.

Réalisée à partir de l'étude des archives municipales mais aussi privées et associatives, de la presse locale ou spécialisée et de témoignages, cette brochure n'a pas vocation à l'exhaustivité. Elle souhaite en quelques pages et illustrations, pour certaines inédites, montrer comment le sport s'est développé à Chantilly dans le contexte national, quelle a été l'influence de la communauté anglaise, comment se sont impliqués les municipalités successives, les patronages et associations, au terme de quels efforts la ville a pu se doter d'équipements adaptés et enfin mettre en lumière quelques noms qui ont porté la réputation de Chantilly au niveau national ou international.

Evidemment, cette modeste brochure ne pourra pas rendre hommage à tous les nombreux sports pratiqués à Chantilly, à tous ses champions et à toutes les associations qui les font vivre et nous nous en excusons par avance mais nous espérons qu'elle donnera à chacun d'entre vous envie d'en savoir plus.

SOMMAIRE

3 POUR COMMENCER...

4 LES JEUX AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES, ANCÊTRES DU SPORT À CHANTILLY

11 LE SPORT HIPPIQUE, INCONTOURNABLE SPORT CANTILIEN

16 INFLUENCE ANGLAISE ET INITIATIVES PRIVÉES

20 PATRONAGES ET ASSOCIATIONS

23 LES ÉQUIPEMENTS CANTILIENS

34 CYCLISME ET MARATHON

En couverture :

Critérium des Aiglons, 1926, montée de la rue de Creil et passage devant la porte Richard-Lenoir, Agence Rol © Gallica / Bibliothèque nationale de France.



Dessin illustrant la rubrique « Les Dieux du stade » consacrée aux sports dans le bulletin municipal de Chantilly, années 1970.

POUR COMMENCER...

UN PEU DE VOCABULAIRE...

D'après le dictionnaire *Larousse*, le mot sport vient de l'anglais *sport* lui-même dérivé de l'ancien français *desport* qui signifie *amusement, divertissement*. Activité visant à améliorer sa condition physique, le sport est aussi défini comme l'ensemble des exercices physiques se présentant sous forme de jeux individuels ou collectifs, donnant généralement lieu à compétition et pratiqués en observant des règles précises.

S'il apparaît en France vers 1820, le mot *sport* n'est mentionné dans le *Dictionnaire de l'Académie française* qu'en 1878. Il désigne alors des loisirs mondains, originaires d'Angleterre, comme le turf (les courses de chevaux), le polo, l'escrime, le golf, le cricket, le canotage, les bains ainsi que la chasse et la pêche, pratiqués en général dans les villes de villégiature. À la fin du XIX^e siècle s'ajoutent le tennis, le vélo, les régates...

ET D'HISTOIRE

La question de l'histoire du sport divise les historiens et plusieurs courants s'opposent.

Le premier pose le sport comme une donnée permanente de l'histoire, liée à la nature humaine, puisque les Grecs, les Romains ou encore les Aztèques pratiquent le sport depuis l'Antiquité, et qu'après eux, des tournois du Moyen Âge au jeu de paume du XVII^e siècle, l'activité physique ponctue la vie de nos ancêtres.

Le deuxième courant place le sport comme l'héritier des anciens jeux traditionnels tels que la soule, le jeu de mail, etc. pratiqués aussi bien par l'aristocratie que par le peuple.

Le dernier courant fait naître le sport moderne à la fin du XVIII^e siècle, en Angleterre, avec l'avènement de la société capitaliste industrielle. Le sport pénètre alors en France au début du XIX^e siècle dans un contexte d'anglomanie qui se répand dans l'aristocratie française.

Force est de constater que l'histoire du sport n'est pas un long fleuve tranquille et qu'elle dépend beaucoup de ce que l'on met sous ce mot : jeux antiques ? exercices physiques ? pratique collective encadrée ? Dans ce dédale assez complexe, essayons de retracer l'histoire ou les histoires du sport à Chantilly...



*L'un des Portiques de l'Arquebuse dans le Parc de Silvie
 A Paris chez L. anglais rue St Jacques à la Victoire avec Privilège du Roy*

L'un des Portiques de l'Arquebuse dans le Parc de Silvie, Adam Pérelle (1640 - 1695) © musée Condé, Chantilly.

LES JEUX AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES, ANCÊTRES DU SPORT À CHANTILLY

La frontière entre sport et jeux est floue ; de multiples points communs permettent de tracer une certaine filiation entre jeux traditionnels et sports modernes. Depuis le Moyen Âge, de nombreux jeux sont pratiqués dans les campagnes et dans les villes, tels que la soule, la paume, la crosse ou encore le mail. De ces « divertissements » naîtront quelques siècles plus tard des versions modernes : des sports codifiés et développés par les Anglais.

LES JEUX DANS LE PARC DU CHÂTEAU¹

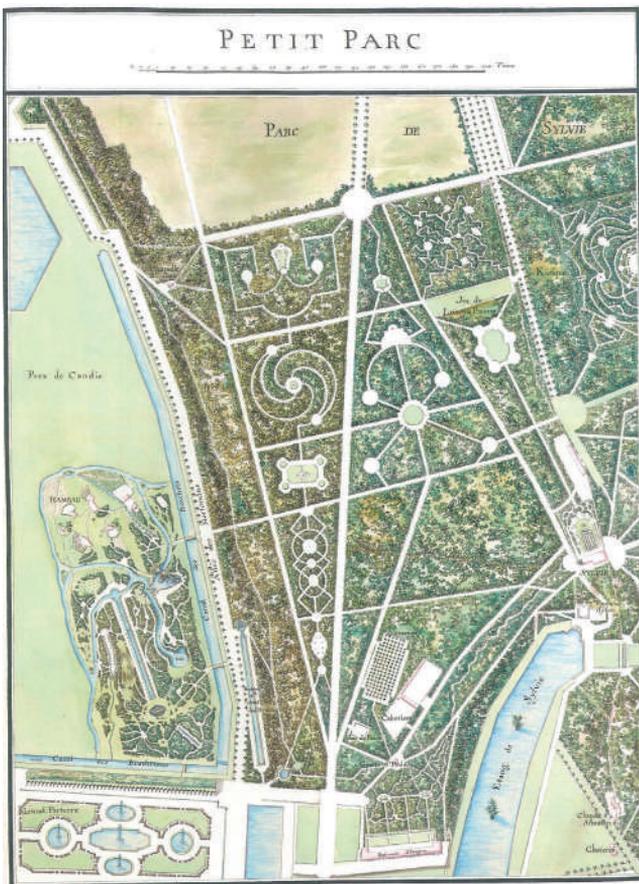
Les sources et traces les plus anciennes des jeux à Chantilly remontent au XVI^e siècle, avec la construction par le connétable Anne de Montmorency (1493-1567) d'un premier jeu de courte paume en 1527-1529 à l'ouest du château, au bord des douves (actuel jardin anglais).

Il faut ensuite attendre le XVII^e siècle et Louis II de Bourbon-Condé, dit le Grand Condé (1621-1686) pour trouver dans le petit parc au sud-est du château, derrière la maison de Sylvie, **des jeux destinés à l'entraînement sportif et militaire**

des jeunes nobles : un jeu d'arquebuse, un jeu d'arbalète, un manège de chevaux, un jeu de longue paume et un jeu de mail.

Au XVIII^e siècle, Louis-Henri de Bourbon Condé (1692-1740) fait réaménager cette partie du parc par son jardinier Nicolas Breteuil en salles de verdure et bosquets où l'on installe de nouveaux jeux à la mode. On y recense un jeu de battoir, un jeu de mail, un jeu de bague et un jeu de passe nécessitant, chacun à leur manière, adresse et effort physique. Figurent aussi des jeux de jardins purement divertissants comme le jeu de l'oie et le labyrinthe ou encore d'autres qui ont plus trait à nos actuelles fêtes foraines comme l'escarpolette et la bascule sur l'Île d'Amour à l'ouest du château.

Décor à part entière des parcs du XVIII^e siècle, les jeux représentent aussi un divertissement quotidien des Condé et de leurs invités.



Album du comte du Nord, recueil des plans des châteaux, parcs et jardins de Chantilly levés en 1784, f° 2, Le petit parc,
Chambé, musée Condé, Chantilly.
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) /
F. Raux, R.-G. Ojéda.

Jeu de cavagnole, anonyme, musée Condé, Chantilly,
détails représentant le jeu de passe et le jeu de mail
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) /
R.-G. Ojéda et T. Ollivier.

D'origine génoise, le jeu de cavagnole est un jeu de hasard, ancêtre du loto, composé de 32 cartes illustrées. En 1776, le prince de Condé fait réaliser un jeu de cavagnole dont les illustrations représentent différents monuments ou sites du domaine de Chantilly. Il ne reste plus aujourd'hui que 24 cartes sur 32 mais elles constituent un témoignage exceptionnel du domaine des princes de Condé à la fin du XVIII^e siècle.

Le jeu de bague. Tournant comme sur un manège, les joueurs doivent abattre un oiseau factice placé au sommet d'un mât central ou attraper des anneaux à l'aide d'un bâton pointu.

Le jeu de mail. Nommé ainsi en raison du maillet à long manche utilisé pour ce jeu, il est considéré comme l'ancêtre du golf et consiste à pousser une boule avec le moins de coups possibles jusqu'à un but placé à l'autre bout d'un mail. On utilise aussi le mot anglais « palemail » du latin *pila* (boule) et *malleus* (maillet).

Le jeu de passe. On y joue avec une boule et un lève, sorte de cuillère de bois à long manche, dont on se sert pour lever une boule et la faire passer par des arceaux numérotés.

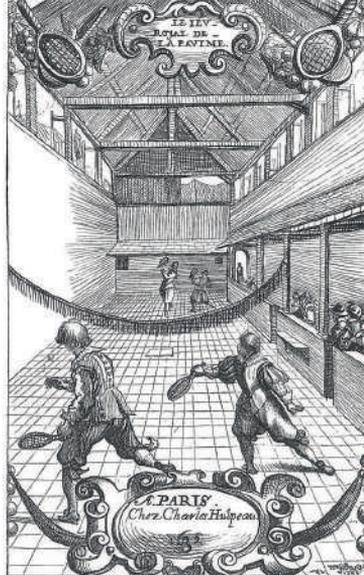
Le jeu du battoir est un autre nom du jeu de longue paume (voir page 6).





Salle du jeu de paume, château de Chantilly © ville de Chantilly

La salle du jeu de Paume de Chantilly, longue de 32 m et large de près de 12 m, possède de manière traditionnelle des fenêtres hautes qui permettaient un bon éclairage de la salle. La première partie du bâtiment en est dépourvue car elle servait de salle d'accueil, de vestiaire pour les joueurs et abritait aussi une cuisine et une salle à manger pour le prince qui avait l'habitude d'y déjeuner avec ses partenaires de jeu.



Le Jeu royal de la paume, Charles Hulpeau, 1632

Les salles de jeu de paume étaient munies de tribunes sur les côtés pour les spectateurs.

LE JEU DE PAUME

Le Jeu de Paume du château de Chantilly est le plus ancien lieu de sport encore existant à Chantilly. Construit entre 1756 et 1758 par l'architecte Claude Billard de Bellisard pour le prince Louis-Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818), il fut transformé au XIX^e siècle en galerie d'exposition par le duc d'Aumale. Il accueille aujourd'hui les expositions temporaires du musée Condé.

Dès le XII^e siècle, les jeux de balle en extérieur sont très répandus dans les villes et les villages de France. Parmi eux, le jeu de paume est le plus populaire. Il consiste à envoyer une balle avec la main (d'où son nom de paume), de part et d'autre d'une corde. Pratiqué en plein air, sans terrain ni équipement particulier hormis une balle, il est accessible à tous, du simple artisan au riche seigneur. Puis la pratique s'enferme, d'abord dans des terrains extérieurs, clos et à ciel ouvert, appelés jeux de « longue paume », puis, à partir du XVI^e siècle, dans des salles dites de « courte paume » pouvant accueillir joueurs et spectateurs dans des galeries. On les appelle tripots (du vieux français *triper*, qui signifie *sauter*). Si jusqu'au XV^e les joueurs frappent à main nue,

parfois protégée par une simple corde, on voit arriver progressivement des gants puis un battoir fait de bois ou d'un parchemin tendu sur un cadre. Au XVI^e siècle apparaissent les communautés des maîtres paumiers et maîtres raquetiers et aussi les premières règles codifiées. La noblesse se pique de ce jeu, alliant vigueur physique, adresse et tactique et nombre de châteaux se dotent de leur propre salle. Mais au milieu du XVII^e siècle l'engouement décline et si en 1596 on dénombrait 250 salles à Paris, il n'en reste qu'une dizaine à la fin du XVIII^e siècle. Le jeu de paume de Chantilly est à ce titre intéressant car c'est l'un des derniers jeux de paume bâtis en France.

Passant par l'Angleterre, la courte paume française donnera le *lawn-tennis* (tennis sur herbe) du français *tenez*, mot que l'on adressait à l'adversaire au moment de servir.

En 1924 est créé le Comité français du Jeu de Paume affilié à la Fédération Française de tennis. Il existe aujourd'hui quatre clubs pour la pratique de la courte paume : à Fontainebleau, Paris, Pau et Bordeaux.

Le jeu de paume a été présenté une seule fois aux Jeux olympiques, à Londres en 1908.

LES JEUX POPULAIRES SUR LA PELOUSE

Si l'on connaît bien les jeux pratiqués par les princes de Chantilly dans le petit parc, il ne faut pas ignorer que les habitants de Chantilly jouaient aussi à certaines occasions. **La Pelouse était alors le lieu des rassemblements, des fêtes et donc des jeux.**

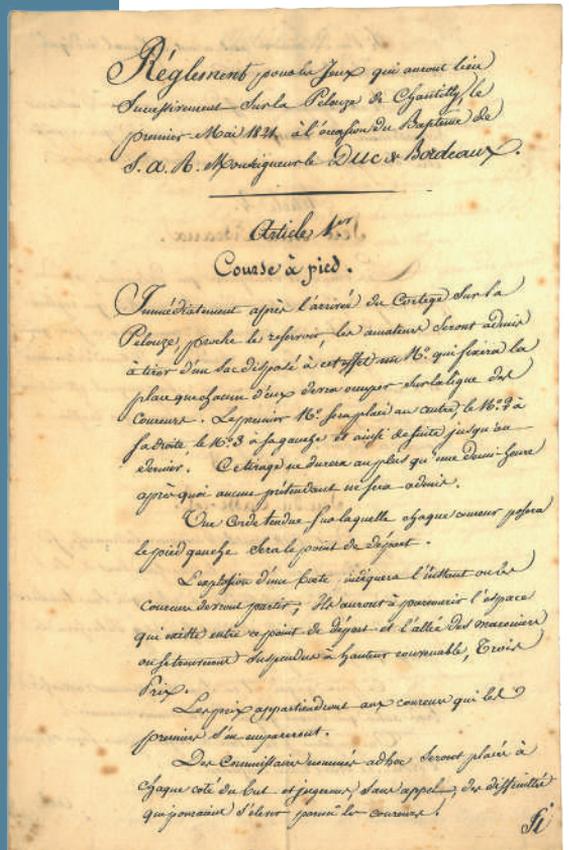
Le 15 août, le jour de la fête patronale de Chantilly, des jeux, dotés de prix par les princes de Condé, étaient organisés entre les Grandes Écuries, le château et la forêt. On y pratiquait le jeu du battoir (voir p.5), l'archerie (dans le jeu d'arc situé à l'époque en lisière de forêt) et l'abattoiseau (voir p.9). Une carte du jeu de Cavagnole témoigne de cette fête populaire qui rassemblait les Cantiliens de tous âges et de tous milieux.

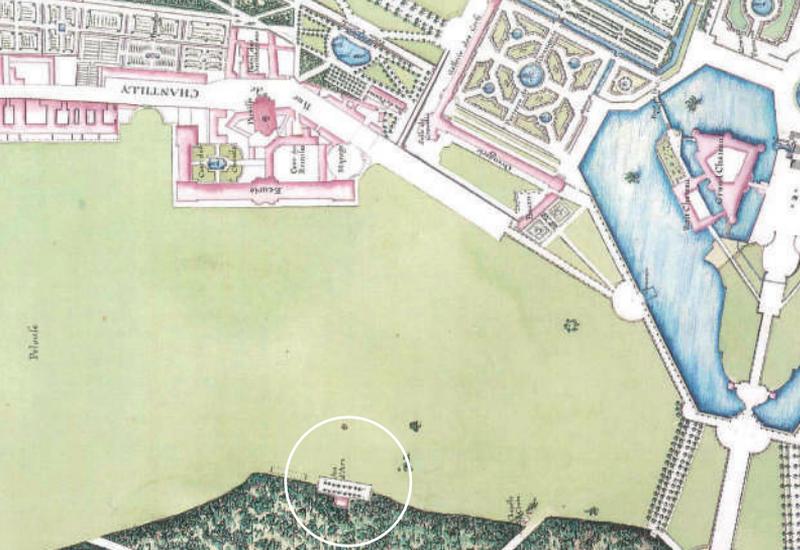
Jeu de cavagnole, anonyme, musée Condé, Chantilly, carte représentant la fête de Chantilly et ses jeux © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / R.-G. Ojeda et T. Ollivier.



Cette tradition des jeux réunissant la population perdue durant le XIX^e siècle et notamment en 1821, lors des fêtes organisées dans tout le pays pour le baptême du duc de Bordeaux. Fils posthume du duc de Berry, petit-neveu du roi Louis XVIII (sans enfant) et petit-fils du futur Charles X, il est l'unique héritier Bourbon de la couronne de France. Chantilly, ville des Bourbon-Condé, ne saurait laisser passer cette belle occasion de montrer sa fidélité à ses princes en célébrant le baptême de cet « enfant du miracle », espoir des légitimistes. Le 1^{er} mai 1821, la municipalité organise donc une journée de réjouissances composée d'une cérémonie officielle en mairie, d'une messe à Notre-Dame de l'Assomption, d'une distribution de nourriture à 100 familles indigentes puis de jeux tels qu'une course à pied et autres courses en sac, du tir au fusil... tous dotés de lots et récompenses.

Règlement pour les jeux qui auront lieu successivement sur la Pelouse de Chantilly le premier Mai 1821 à l'occasion du Baptême de S.A.R Monseigneur le duc de Bordeaux.
Archives municipales de Chantilly, 3R6.





Album du comte du Nord, recueil des plans des châteaux, parcs et jardins de Chantilly levés en 1784, Chambé, musée Condé, Chantilly.
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) /F. Raux, R.-G. Ojéda.
À la lisière de la forêt, sur la Pelouse, on remarque le Jeu d'arc du XVIII^e siècle.

Jeu d'arc de Chantilly, au Bois Bourillon
© Compagnie d'archerie de Chantilly.

LE JEU D'ARC

L'archerie ou « tir beursault » est un jeu très ancien dont les codes remontent au Moyen Âge et est très répandu dans le Valois. On parle ici d'archerie traditionnelle qui se pratique exclusivement dans un « jeu d'arc » ou « jardin d'arc » ou encore « beursault » (du vieux français *bersail* qui signifie but ou cible) et au sein d'une compagnie. Cette pratique sportive unique est aujourd'hui encore très vivace et répertoriée à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel en France.

Le premier jeu d'arc de Chantilly se trouvait au XVIII^e siècle au bord de la Pelouse, à la lisière de la forêt près de la chapelle Sainte-Croix. En 1876, souhaitant agrandir le champ de courses, le duc d'Aumale fait détruire ce jeu et finance la construction d'un nouveau beursault au cœur du bois Bourillon. Le Duc soutiendra toute sa vie la compagnie d'arc et prévoira même le versement d'une rente annuelle dans son testament, toujours en vigueur aujourd'hui ! Le jeu d'arc a été restauré en 2001 grâce au soutien du Prince Aga Khan.

La 1^{ère} compagnie d'arc de Chantilly remonte quant à elle à 1730. Créée sous l'impulsion du prince de Condé, elle est la plus ancienne société sportive de Chantilly et l'une des plus anciennes compagnies d'arc de France. Elle compte aujourd'hui une vingtaine d'archers. En 1923, elle a accueilli sa première archère.

Le jeu d'arc de Chantilly est caractéristique des beursaults traditionnels. Il comporte un logis central entouré de deux jeux opposés. Chaque jeu est composé de 2 buttes distantes l'une de l'autre d'environ 50 m et se faisant face : la butte maîtresse (habituellement contre le logis dans lequel les archers attendent leur tour pour tirer) et la butte d'attaque vers laquelle on commence le tir. Un pas de tir indique la ligne à ne pas franchir par l'archer. Sur les buttes sont fixées des cartes (les cibles) dont le centre est placé à un mètre du sol. Les buttes sont reliées entre elles par des allées : l'allée du roi, au centre, délimitée par des gardes (panneaux de bois de 4 m de haut pour éviter tout accident) et les 2 allées des chevaliers.

La partie se déroule en 20 haltes (aller-retour) et 40 flèches tirées alternativement d'une butte à l'autre

Léon Boulanger

Capitaine de la Compagnie d'Arc, vers 1936

Léon Boulanger a été Roy en 1947 et 1948 puis Empereur en 1949 ; c'est le dernier Empereur de la Compagnie depuis cette date.

© Archives Le Patrimoine.



mais on n'utilise qu'une seule flèche car autrefois les flèches coûtaient très cher et l'utilisation d'une flèche unique mettait à égalité riches et pauvres. L'utilisation d'une seule flèche dont on connaît le poids et l'inclinaison permet également de mieux régler son tir.

Des traditions vivaces...

Avant le tir de sa première flèche, pour mettre en garde l'assistance et la saluer, l'archer doit dire « *Mesdames, Messieurs, je vous salue !* » ou « *Archers, je vous salue !* ». Les archers présents doivent répondre : « *Salut !* ». À la fin du tir, il convient de saluer les cartes : « *Mesdames, Messieurs, je les salue !* », ce à quoi aucun archer ne doit répondre.

...mais un club inscrit dans son époque.

Si la Compagnie d'archerie est garante d'une histoire séculaire, cela ne l'empêche pas d'accueillir aussi à l'entraînement des championnes comme Françoise Perrinel (championne du monde de tir à l'arc 3D en 2005) ou encore Sophie Dodémont (médaillée de bronze sur l'épreuve par équipe féminine avec Bérengère Schuh et Virginie Arnold aux JO de Pékin en 2008).

La vie des Compagnies est aussi rythmée par des fêtes traditionnelles.

Chaque début d'année, le 20 janvier, les archers fêtent le saint Sébastien, patron des archers. Le tir à l'oiseau ou « l'abat-oiseau » est l'autre grand moment du calendrier de l'archerie. Il s'agit d'atteindre et de faire tomber un oiseau en

bois fixé en haut d'une perche située à une distance de 50 m. Le vainqueur est déclaré « Roy ». Chaque année, le Roy de l'année passée remet son titre en jeu. S'il réussit trois années consécutives, il est proclamé « Empereur ». Ce tir se déroule en mars pour permettre au nouveau Roy de participer d'abord au Tir du Roy de la Ronde (à Beauvais) puis au Tir du Roy de France qui se déroule à Vic-sur-Aisne le 1^{er} Mai.

Puis en mai-juin, vient la fête du Bouquet provincial (voir p.10).

Pourquoi un jeu de boules à côté du Beursault dans le Bois Bourillon ?

Lors de la construction du jeu d'arc fut aussi créé, à proximité, un jeu de boules en bois. Il permettait aux archers et aux visiteurs de se distraire lors des compétitions pendant les attentes parfois très longues en raison du grand nombre d'engagés. Il existait d'ailleurs une section bouliste de la première Compagnie d'Arc.

Dans la série des jeux et sports traditionnels, au XIX^e siècle Chantilly possédait aussi une compagnie d'arbalète dite Société Guillaume Tell fondée en 1876.



Photographie des défilés du Bouquet provincial
dans les rues de Chantilly en 1950
© Archives Le Patrimoine.

Couverture du programme officiel
du Bouquet provincial organisé à Chantilly en 1908
© Archives Le Patrimoine.

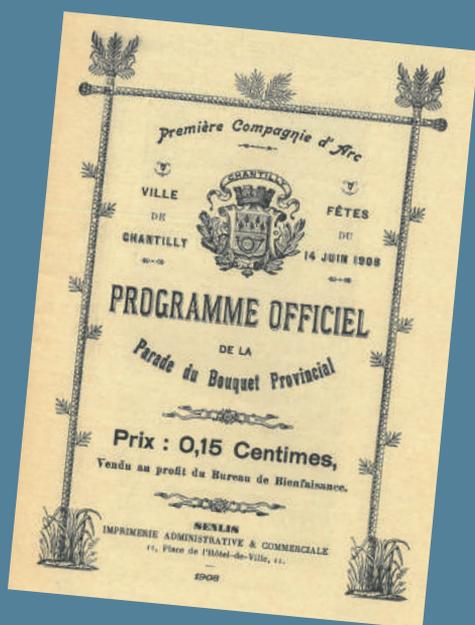
LE BOUQUET PROVINCIAL

Le bouquet provincial est la plus grande fête traditionnelle de l'archerie dont le déroulement n'a quasiment pas changé depuis des siècles.

Ce nom vient des bouquets présents dans de beaux vases échangés entre les compagnies de manière rituelle et codifiée suivant un véritable cérémonial.

Les compagnies se réunissent en général pendant la période mai-juin à l'invitation de l'une d'elles pour une compétition assortie d'une grande fête. Le principal rite est une parade avec un défilé qui comprend : les archers avec les drapeaux des compagnies représentées, un bouquet placé sur un brancard porté par des jeunes filles en longue robe blanche avec des écharpes aux couleurs de la compagnie organisatrice, les autorités civiles et parfois militaires, des musiques, des fanfares, des représentants des diverses sociétés sportives, les notables, etc.

Les façades des maisons sont décorées de fleurs, la ville s'orne d'arcs de triomphe en fleurs, branchage ou carton-pâte. La fête comporte une cérémonie religieuse, des banquets, des discours et bien entendu, des épreuves et des prix. Chantilly en organisa en 1852, 1888, 1908 et 1950. Ce dernier rassembla 15 000 personnes !





La tribune de l'hippodrome,
Album de 12 photographies
anciennes,
1898, auteur anonyme,
musée Condé Chantilly,
© RMN Grand Palais.

LE SPORT HIPPIQUE, INCONTOURNABLE SPORT CANTILIEN

À tout seigneur, tout honneur ! On ne peut parler de l'histoire du sport à Chantilly aux XIX^e et XX^e siècles sans s'attarder sur le sport hippique.

LES COURSES HIPPIQUES, DE L'ANGLETERRE À CHANTILLY

Le sport moderne, originaire d'Angleterre, s'installe en France avec le turf. C'est dans *Le Journal des Haras* que, pour la première fois en avril 1828, le mot *sport* dont - précise l'auteur - « l'équivalent n'existe pas dans notre langue » est utilisé en France pour parler des courses de chevaux et des autres disciplines mobilisant force et adresse des hommes et des animaux.

Organisées de manière très confidentielles et non réglementées dans les années 1770-80, **les courses hippiques s'enracinent définitivement en France dans les années 1820-30, introduites par une aristocratie française particulièrement anglophile** et une anglomanie hexagonale soutenue par les rois Charles X (roi de 1824 à 1830) puis Louis-Philippe (roi de 1830 à 1848).

S'inspirant du modèle d'Outre-Manche, douze amateurs de turf fondent en 1833 la Société d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline (aujourd'hui nommée France Galop, société organisatrice des courses de galop) puis en 1834 le Jockey Club, club privé et lieu de sociabilité pour les « hippomanes » français. Leur objectif, outre l'aspect festif et le goût des paris, est de développer en France la race des pur-sang. Et pour identifier les meilleurs sujets d'une génération qui pourront ensuite se reproduire dans les haras, il faut les faire courir et évaluer leurs qualités. Patronnées par les princes d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, ces instances assurent la promotion, l'organisation des courses, la création d'hippodromes et le développement de l'élevage du pur-sang.

Les courses de pur-sang sont alors considérées comme le sport roi du XIX^e siècle.

C'est dans ce contexte, qu'un groupe de *gentlemen riders* appelés aussi désormais *sportsmen* découvrent, par l'intermédiaire de la famille d'Orléans, propriétaire du château de Chantilly², un lieu idéal : la Pelouse. En 1834, elle accueille ses

2. En 1830, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, âgé de 8 ans, fils du roi Louis-Philippe, hérite du Château de Chantilly de son parrain le dernier prince de Condé.

Carte postale, série **Les Jockeys**, circa 1912.
collection privée.

premières courses et devient très vite l'hippodrome de Chantilly où seront créés deux des plus grands événements hippiques de France : le Prix du Jockey Club en 1836 et le Prix de Diane en 1843. Avec la création du terrain des Aigles en 1898, Chantilly devient le principal centre d'entraînement hippique français accueillant sur son territoire la moitié des écuries françaises.

Jusqu'en 1914, le monde des courses à Chantilly est dominé par les Anglais, véritables experts mondiaux du turf. Dès les années 1830, plusieurs vagues d'immigration et des dynasties s'implantent à Chantilly jusqu'à représenter 20% de la population cantilienne.

L'hippodrome se modernise d'année en année. Les grandes tribunes construites par Honoré Daumet, architecte du château pour le duc d'Aumale en 1880-81, sont aujourd'hui les plus vieilles tribunes hippiques de France et inscrites Monument historique. Étendu sur plus de 60 hectares, intégré au Domaine de Chantilly et à ce titre propriété de l'Institut de France, le champ de course est le plus grand équipement sportif de Chantilly et accueille désormais sur ses pistes en gazon et en sable fibré plus de 400 courses par an.

Supports de paris et jeux d'argent, les courses hippiques ne sont pas intégrées aux épreuves des Jeux Olympiques.



QUELQUES GRANDS NOMS DE JOCKEYS NÉS À CHANTILLY...

George STERN (1883-1928) Fils d'entraîneur, il commence sa carrière à 14 ans et n'est âgé que de 17 ans quand en 1901 il devient le plus jeune jockey vainqueur du Prix du Jockey Club. Véritable légende du turf, il sera sacré champion des jockeys en 1900, 1901, puis de 1904 à 1908.

Alec CARTER (1887-1914) Pur produit d'une grande famille britannique de Chantilly, George Alexander (dit Alec) Carter gagne sa première course à douze ans à Longchamp. Il est deux fois champion de France : en 1906 avec 100 victoires et en 1907 avec 139 victoires, record de l'époque. En 1914, après avoir gagné le Grand Steeple-Chase de Paris, il est mobilisé, part au front et est grièvement blessé par un éclat d'obus. Il meurt le 11 octobre 1914.

Arthur ESLING (1905-1963) Considéré comme un des meilleurs jockeys des années 1920-1930, il s'impose sur tous les hippodromes. En 1933, il stoppe sa carrière mais revient à Chantilly après la Libération et, à quarante ans, se remet en selle. En 1946, il abandonne le métier de jockey pour la profession d'entraîneur.

Freddy HEAD (né en 1947) Issu d'une longue lignée de professionnels du monde du cheval cantilien, Freddy Head remporte sa première victoire en 1964 à Fontainebleau à 16 ans et à 18 ans il enlève le Prix de l'Arc de Triomphe devenant ainsi le plus jeune vainqueur de la plus grande course française. En 33 ans de carrière, il empoche 2 937 victoires, et 6 titres de « Cravache d'Or » (meilleur Jockey de l'année). Il s'installe ensuite entraîneur à Chantilly comme son grand-père William, son père Alec, son oncle Peter et sa sœur Christiane.



LA RÉVOLUTION DE LA MONTE COURTE

Le jockey surprend toujours les néophytes par sa position accroupie sur le cheval. Cette position dite « monte courte » est découverte pour la première fois en France en 1898 à Longchamp. Le jockey américain Tod Sloane apparaît alors perché sur sa monture, penché sur l'encolure, rênes raccourcies, genoux pliés et talons rapprochés des fesses. Le public et la presse, habitués à la monte longue, se moquent copieusement de ce jockey et de sa position acrobatique considérée comme disgracieuse, qu'ils surnomment « Monkey Mount » (la monte du singe). Mais Sloane remporte la course et peu à peu, les jockeys se convertissent à cette position qui permet de ne pas peser sur le cheval et de laisser plus de fluidité à sa course.



Frise en carreaux peints représentant le Jockey Club de 1884, rue d'Aumale, Chantilly © M. Savart.
Les jockey sont encore alors en « monte longue ».

Caricature du jockey Tod Sloane en « monte courte »,
Godfrey Douglas Giles, *Vanity Fair* du 25 mai 1899
© Yale Center for British Art.



LE JOCKEY, UN ATHLETE QUI A « LA MAIN »

Le jockey est un véritable athlète. Soumis à des contraintes de poids importantes et un entraînement très strict, il possède des qualités physiques indispensables pour accompagner le cheval tout au long de la course, et cela pour les 6 à 8 courses qu'il réalise dans la journée. Il est aussi un bon « pilote » et sait manier n'importe quel cheval avec finesse, selon son caractère et ses qualités : c'est ce que l'on appelle « avoir la main ». Enfin, il sait mobiliser rapidement ses capacités d'analyse et adopter la bonne stratégie pour gagner la course.

Georges Alexandre dit Alec Carter (1887-1914)
© APRH Chantilly.



Entraînement des élèves du cercle hippique dans les Grandes Écuries de Chantilly, années 1950

© APRH Chantilly.

Kevin Staut lors d'une épreuve de jumping sur la carrière devant le chateau de Chantilly © R&B PresseChantilly.

LE CERCLE HIPPIQUE DE CHANTILLY³

Connue pour le sport hippique, la ville de Chantilly est aussi réputée pour sa tradition équestre, ancrée jusque dans le paysage avec les Grandes Écuries du XVIII^e siècle. En 1945, au sortir de la guerre, ce grand édifice a souffert de l'Occupation allemande. Transformés en entrepôts, cours et bâtiments sont en mauvais état. Pour leur redonner vie, l'Institut de France, propriétaire du Domaine de Chantilly, accepte en 1948 de louer l'ensemble au tout nouveau « Cercle hippique de Chantilly » fondé la même année et reconnu par la Fédération Française des Sports équestres. Boxes et stalles sont installés dans la cour des remises, la cour des chenils sert de carrière d'obstacle et la partie ouest de la grande nef sert de manège.

Dirigé par des officiers, pour certains anciens écuyers du Cadre noir de Saumur, le Cercle de Chantilly est très rapidement considéré comme un haut lieu du dressage civil français. Il participe, dans les années 1950, à un mouvement national de diffusion dans la société du dressage jusqu'alors apanage des militaires. Plusieurs générations sont ainsi formées aux différentes techniques (dressage, obstacle, cross) et de nombreux élèves brilleront en équipe de France junior. Le Cercle remporte le championnat de France des sociétés hippiques en 1960 puis 1961. Dans les années 1970, Nelson

Pessoa, cavalier de saut d'obstacles surnommé le « sorcier brésilien », est membre du cercle. Son fils Rodrigo Pessoa, champion du monde et plusieurs fois champion olympique de saut d'obstacle, y fait ses premiers pas.

En 1981, le Cercle doit déménager et s'installe dans le quartier du Bois Saint-Denis, dans l'écurie Djebel, ancienne écurie de Marcel Boussac. En effet, Yves Bienaimé, écuyer au Cercle de Chantilly de 1959 à 1962 a un autre projet pour les Grandes Écuries : Le musée vivant du cheval qui sera inauguré en 1982. Le cercle a fermé définitivement ses portes en 2004.

COMPÉTITIONS ÉQUESTRES

Le cercle de Chantilly est aussi à l'origine de **nombreuses compétitions équestres organisées d'abord dans le parc de Sylvie** (dans le parc du château, à l'est), puis aussi, à partir de 1959, sur une carrière aménagée au bord de l'hippodrome. Le cross était pratiqué dans le parc de Sylvie, le dressage et le saut sur la carrière. En 1990, l'association Chantilly prestige et Yves Bienaimé aménagent **une nouvelle carrière dans le virage de l'hippodrome dotant ainsi Chantilly d'un terrain de compétition au cadre exceptionnel.**

3. Bénédicte et Frédéric Persyn, *Les 40 ans du cercle hippique de Chantilly*.



Le colonel Jousseau
sur Harpagon
© APRH Chantilly.

LE COLONEL ANDRÉ JOUSSEAU (1894-1960) un champion olympique à la tête du Cercle hippique de Chantilly

Né dans la Sarthe en 1894, André Jousseau pratique l'équitation dès son plus jeune âge. À dix-huit ans, en 1912, il s'engage dans l'artillerie. Après la Première Guerre mondiale, devenu officier, il suit la formation de lieutenant d'instruction à l'École d'application de la cavalerie de Saumur. Brillant cavalier de dressage, il devient instructeur d'équitation à l'école d'artillerie de Fontainebleau et remporte plusieurs championnats du cheval d'arme. Sélectionné en équipe de France de dressage, il détient un palmarès exceptionnel et de 1932 à 1952, il permet à la France de s'imposer au niveau mondial.

Il est à cinq reprises médaillé aux Jeux olympiques et rentre dans la légende :

- champion olympique par équipe à Los Angeles 1932,
- médaille d'argent par équipe à Berlin 1936,
- médaille d'argent en individuel à Londres 1948
- champion olympique par équipe à Londres 1948
- médaille de bronze en individuel à Helsinki 1952.

Pour ces deux dernières médailles, il est associé à HARPAGON, exceptionnel cheval, capable de prouesses telles que le galop en arrière.

Parvenu à l'âge de la retraite, cet écuyer majeur de l'École française prend la direction du cercle hippique de Chantilly en 1949. Sous son impulsion, le cercle se place très vite parmi les hauts lieux du dressage civil.

Il décède à Chantilly en 1960.



Chantilly Attelage en compétition
© Chantilly Attelage.

Depuis 2001, Chantilly est le théâtre du « Chantilly Classic », jumping qui accueille chaque année des cavaliers de niveau international et plus de 30 000 spectateurs. Ce concours, rendez-vous incontournable du calendrier équestre, se déroule sur l'arène Meautry, au centre de l'hippodrome. Rénovée en 2012, elle est l'une des plus grandes pistes de jumping au monde.

LE CHEVAL SOUS TOUTES SES FORMES...

Bénéficiant des paysages, équipements et bâtiments adaptés, Chantilly a aussi attiré d'autres sports équestres.

Installée dans le quartier du Bois Saint-Denis à deux pas des pistes forestières en 1990, **l'association Chantilly Attelage** regroupe des meneurs d'attelage de haut niveau et s'inscrit parmi l'élite de la compétition. Le palmarès de ses membres est impressionnant : 15 fois champion de France, 1 fois champion du monde par équipe, 1 fois vice-champion du monde par équipe et 1 fois vice-champion du monde individuel.



Projet de plan pour le golf de Chantilly, 1906

© Archives Le Patrimoine.

Golf de Chantilly, tournoi féminin, 1928

© Gallica / Bibliothèque Nationale de France.

INFLUENCE ANGLAISE ET INITIATIVES PRIVÉES

Dans le premier sillon tracé par le turf, se développent France aux XIX^e et XX^e siècles des sports d'origine anglaise.

Le modèle britannique a la cote dans les années 1850. Certains considèrent que si l'Angleterre est un pays riche, industrialisé et qui rayonne dans le monde entier avec son empire colonial, c'est parce qu'elle a su former une jeunesse combative, forte, saine et ayant l'esprit de compétition sur les terrains de sport d'Eton, Cambridge et Oxford. Parallèlement, l'élite aristocratique et bourgeoise française, par un phénomène d'acculturation, découvre de nouveaux passe-temps sportifs et trouve dans les clubs un nouveau moyen de sociabilité et de distinction sociale.

À Chantilly, cette adoption des pratiques sportives passe par les propriétaires d'écuries de courses mais aussi par les nombreuses familles d'entraîneurs et les lads d'origine anglaise installés en ville dès les années 1840. Ils conservent et importent leur mode de vie et leurs traditions dans la petite cité isarienne.

LE GOLF

Le Golf du Domaine de Chantilly est un bon exemple de ce british way of life adopté par l'élite française à la Belle Époque.

En 1909, des *sportsmen*, propriétaires de chevaux de courses à Chantilly et dans les alentours, créent la Société anonyme du Golf de Chantilly. Parmi eux, on trouve le baron Edouard de Rothschild (médaillé de bronze dans l'équipe de polo aux JO de Paris en 1900), le prince Joachim Napoléon Murat, le vicomte d'Harcourt, le duc Decaze, le comte Jacques Le Marois, Jean Stern... Et c'est sans difficulté que l'Institut de France leur concède à bail une parcelle située en lisière de forêt sur la commune de Vineuil-Saint-Firmin au nord du Domaine de Chantilly. **Pour tracer le parcours, la Société fait appel à l'un des plus grands champions de son époque, l'Anglais John Henry Taylor. Inauguré en 1909, le golf est immédiatement et unanimement reconnu comme l'un des meilleurs du pays** et dès 1913 il accueille l'Open de France. Un arrêt sur la ligne ferroviaire Chantilly-Senlis est même aménagé spécialement pour les golfeurs ! La Première Guerre mondiale donne un coup d'arrêt à ce nouveau lieu de sociabilité à Chantilly. Mais dès 1920, il est rénové par l'anglais Tom Simpson et, en 1929, un second parcours est aménagé le long de la partie



Photographie illustrant un article sur la vie des lads dans l'écurie Pantall à Chantilly, Journal *La vie au grand air*, 3 juillet 1909.

La légende de cette photo indique : « La boxe. De 1h1/4 à 4h1/2, les lads sont libres ; ils en profitent pour faire du sport : boxe, football ou cricket. »

© Gallica / Bibliothèque Nationale de France.

ouest du Grand Canal de Chantilly. La Seconde Guerre mondiale à son tour n'épargne pas le terrain (bombardements...) mais dès 1947, le golf renaît de ses cendres et accueille à nouveau l'Open de France. En perpétuelle évolution (création d'un 9 trous supplémentaire en 1951, extension des parcours à 36 trous en 1991, adaptation aux enjeux environnementaux), le golf accueille encore aujourd'hui des compétitions de niveau national et international. Depuis sa création, génération après génération, les membres du Club s'imposent sur la scène internationale en remportant les plus grands championnats européens.⁴

LA BOXE

À partir des années 1820-1830, se développe en France une nouvelle pratique sportive issue de la savate (technique de lutte populaire coup de pieds et poings) : la boxe française. **À côté de cette discipline de l'esquive pratiquée en salle par l'aristocratie** au même titre que l'escrime et le combat de canne, **arrivent d'Angleterre des combats de boxe à mains nues appelés London pritz fight**. Violents et interdits en Angleterre, ces combats brutaux opposant le plus souvent Anglais et Américains sont organisés en France, de manière clandestine et parrainés par de riches

aristocrates, la plupart propriétaires de chevaux de courses, qui mettent un terrain à disposition et font jouer leur influence pour empêcher ou retarder l'intervention de la police. Tout comme les courses, ces affrontements font l'objet de paris organisés par des bookmakers. Un des plus célèbres a lieu tout près de Chantilly en 1888 à Apremont sur les terres du baron Gustave de Rothschild devant une assistance mêlant haute société et public averti. Il oppose les boxeurs Mitchell et Sullivan. Il fera la une de la presse et restera dans l'histoire des *pritz fight*.⁵

Cette porosité entre turf et boxe se retrouve au XX^e siècle avec des combats régulièrement organisés à Chantilly et Maison-Laffitte à la saison des courses, opposant lads et jockeys. Ainsi en 1936, John Cunnington, célèbre entraîneur cantilien d'origine britannique, fonde le Boxing Club de Chantilly (BCC) et programme des combats de boxe à l'issue du prix du Jockey Club. Ces deux « spectacles sportifs » attirent le même public ! En à peine deux ans le BCC peut s'enorgueillir d'un beau palmarès : trois fois champion de l'Oise, il est considéré comme un des clubs les plus florissants de la Fédération Française de Boxe. D'abord fortement britannique, il intègre peu à peu des boxeurs français. Le poids léger Jacobée et le poids welter Hoppé sont

4. Sébastien Brochu, *Le golf de Chantilly*, 2021.

5. Mathilde Marguerit-Houte, « Un *fight* à Apremont en 1888, regards croisés de la presse internationale sur un combat de boxe illégal », *Les Cahiers de Chantilly*, n°16, 2023.



Avril 1925, équipe des jockeys de Chantilly, Agence Rol © Gallica / Bibliothèque Nationale de France.

Chantilly, épreuve de course à pied départ des jockeys Scharp, Schilds, Mitchell, Agence Meurisse, photo non datée © Gallica / Bibliothèque Nationale de France.

prometteurs. Mais le club doit aussi beaucoup à Roger Herlin, propriétaire de l'hôtel restaurant de la gare et entraîneur du BCC. Ce club amateur organise aussi des matchs professionnels et même le championnat de France des poids moyens opposant Janas à Prilleux, en juin 1939. Tous ces matchs ont lieu aux tennis couverts du Bois Saint-Denis, le quartier hippique. Après une interruption durant la Seconde Guerre mondiale, le Chantilly Boxing Club reprend les combats en centre-ville dans la salle Decrombecque. Son champion est alors Robert Navarre, athlète d'1,87 m pour 85 kg, employé... dans une écurie de courses.

Un conseil donné par *Le Miroir des Sports* de 1936 : « Si vous aimez la boxe et si vous voulez préserver vos oreilles ou celles de votre famille contre les écarts de langage, suivez les soirées pugilistes de Chantilly » !

LE FOOTBALL

Au tout début du XX^e siècle, les pionniers du football cantilien sont aussi des Anglais, issus du monde de courses. Les lads, sur leur temps libre, s'affrontent sur la Pelouse de Chantilly à l'extrémité de l'hippodrome près de la Mère Marie. William Spencer, dirigeant de l'Union Sportive de Chantilly dans les années 1960, a laissé de précieux témoignages sur les débuts du futur club : « Les buts étaient faits de baliveaux taillés clandestinement

en forêt et réunis à hauteur approximative par des bandes de calicot. De tenue !... Il n'en était pas question. Pantalons retroussés à mi-mollets, chaussures souvent cloutées (ce qui n'arrangeait ni les ballons ni les tibias), chandails multicolores et même gilets variés dont souvent une des poches laissait sortir la traditionnelle chaîne de montre. On ignorait encore l'arbitre. (...) Toutefois, on s'organisait. De temps en temps, on voyait apparaître une nouvelle paire de chaussures (des vraies), faites pour le football, aux pieds de nos lascars ; sur d'autres de longs shorts blancs ou noirs, même gris ou marrons, en toile, coton ou laine, suivant le morceau de tissu que la maman avait pu récupérer, ou le pantalon usagé dont elle avait coupé le bas des jambes ; tenue qui serait comique de nos jours ; qu'importe, pourvu qu'on joue ! Et petit à petit, on s'équipait. » À l'époque, il existe déjà un club : le Chantilly Football Club, doté de moyens financiers, qui organise des rencontres devant un public de plus en plus nombreux sur la Petite Pelouse. Ces rencontres créent une ambiance, une dynamique dont s'emparent les fervents adeptes de la Mère Marie pour créer, **en 1902, l'Union Sportive de Chantilly**. L'équipe est surnommée « les jockeys », en raison de l'origine et du gabarit des joueurs ou encore « les verts et rouges », référence aux couleurs de leur tenue, enfin adaptée.



ET MÊME LE CRICKET

En 1883 est fondé le Cricket Club de Chantilly puis l'Albion Cricket Club en 1894. Praticué sur la Pelouse, ce sport typiquement britannique achève de donner à Chantilly ses airs de Newmarket français. Membre de l'Albion CC, le cantilien Arthur Mac Evoy (1868-1904) fait partie de l'équipe de France de Cricket, sacrée médaille d'argent aux JO de Paris 1900.

Non loin de Chantilly s'est aussi implanté un autre sport emminement britannique : **le polo**. Dans les années 1920, les Rothschild pratiquent ce sport sur leurs terrains privés à Laversine (Saint-Maximin) et Apremont. Aujourd'hui encore, le Polo Club du Domaine de Chantilly fondé en 1995 sur la commune d'Apremont accueille entraînement et compétitions nationales et internationales sur 9 terrains en herbe et 2 terrains d'hiver.

LES TENNIS COUVERTS DU BOIS SAINT-DENIS Un luxueux complexe dédié aux sports de raquette...

Importé d'Angleterre à la fin des années 1870, le « lawn tennis », héritier du jeu de paume français, n'est pratiqué à Chantilly qu'au début du XX^e siècle. En 1923, à l'angle de l'actuelle rue André Fleury et de l'avenue Marie-Amélie, s'étend une grande parcelle boisée autrefois propriété du duc d'Aumale. En 1927, son propriétaire, Charles Mercier, met le terrain à disposition de la Société anonyme des tennis couverts de Chantilly nouvellement fondée. Celle-ci a pour objet « *l'encouragement au sport du tennis, l'installation et l'exploitation à Chantilly ou en tous autres lieux, en France, d'espaces appropriés au jeu de tennis ou à tous autres sports* » (d'après *La Journée industrielle*, 8 septembre 1927).

En quelques mois, c'est un équipement moderne et luxueux, étendu sur plus de 3000 m² qui voit le jour. Derrière une façade de 55 m de long se cachent : 3 courts de tennis sur parquet et munis d'éclairage, 2 terrains de squash avec galerie en étage pour le public, un club avec vestiaires et douches, un bar, un restaurant avec terrasse et solarium, une salle de jeux et des locaux administratifs et techniques.

En 1928, le tournoi d'inauguration fait sensation dans la presse, on admire les lieux et surtout on se presse pour voir le célèbre Henri Cochet (médaille d'argent lors des Jeux olympiques de Paris en 1924, vainqueur de Wimbledon en 1927 et membre des « Quatre mousquetaires » surnom donné à l'équipe de France de tennis victorieuse à six reprises de la Coupe Davis entre 1927 et 1932). Les courts sont ouverts à l'entraînement et le Tennis Club présidé par André Fleury (qui donnera son nom à la rue) y organise aussi de nombreux tournois.

Mais l'aventure sera de courte durée. Ce club, où l'on vient autant pour faire la fête que pour jouer au tennis, fait faillite et les locaux sont vendus sur saisie aux enchères publiques en novembre 1931.



Le Rayon Sportif Féminin de Chantilly, anciennement La Jeanne d'Arc, 1955. Les jeunes filles s'entraînaient dans les jardins de la Fondation Condé, alors tenue par les soeurs de Saint Vincent de Paul, congrégation fondatrice du RSF au niveau national. © Archives Le Patrimoine.

PATRONAGES ET ASSOCIATIONS

À côté des sports britanniques, le XIX^e siècle voit l'émergence en France de la pratique de la gymnastique. Venue des pays du nord de l'Europe, elle s'installe d'abord dans la sphère privée de la haute société, dans un but d'hygiène et de santé, et dans la préparation militaire. Mais le désastre de 1870 va accélérer sa diffusion plus large auprès de la jeunesse française par le biais d'associations et patronages religieux ou laïcs.

Les patronages apparaissent au XIX^e siècle dans le cadre des œuvres sociales et éducatives des ordres religieux. L'objectif est alors d'apporter une aide matérielle et morale à des enfants démunis et de les guider vers l'apprentissage d'un métier mais aussi d'accueillir les jeunes sur le temps de loisirs en les faisant participer à des activités sportives et éducatives dans un but de formation physique et morale. Le sport en général et la gymnastique en particulier vont prendre une grande place dans ces patronages qu'on appelle communément « le patro ».

Regroupés au sein d'une fédération nationale en 1898, ils constituent un des acteurs majeurs du développement du sport français. En 1905, suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État, les patronages adoptent le statut associatif, puis se laïcisent progressivement à partir des années 1960.

Pour les filles, il existe aussi des patronages féminins qui se regroupent en 1919 au sein du **Rayon Sportif Féminin (RSF)** fondé par la congrégation des Filles de la Charité.

À Chantilly, les frères des écoles chrétiennes créent en 1893 le patronage Saint-Louis. Les petits Cantiliens y pratiquent la gymnastique et participent chaque année à de grands rassemblements gymniques sur le Pelouse. Côté sport collectif, « le patro » s'oriente vers le basket-ball. En l'absence de salle, les joueurs se retrouvent sur un terrain situé sur la commune de Gouvieux, au pied du viaduc : le Petit Val. Devenu Association Saint-Louis au début du siècle, il évolue encore une fois en **Groupe Athlétique et Sportif de Chantilly (GASC)** en 1919 sous l'impulsion des abbés Husson et Bellanger. D'année en année, le GASC ouvre de nouvelles sections comme le tennis de table, le tennis, l'escrime et les arts martiaux. Les filles, elles, se retrouvent au sein de « **La Jeanne d'Arc** » (placée sous la protection des Sœurs de Saint Vincent de Paul de la Fondation Condé) qui en 1919 rejoint le **Rayon Sportif Féminin (RSF)**. Pour elles, à l'époque, un seul sport possible : la gymnastique.



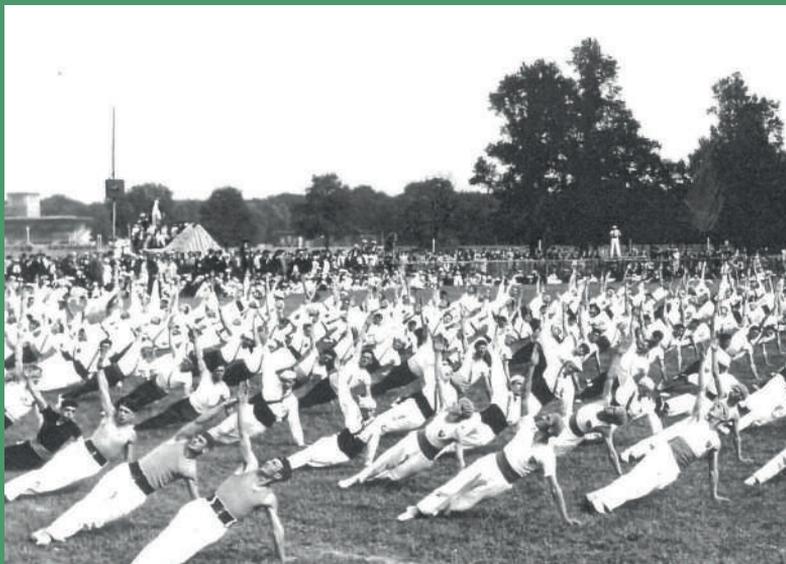
**Sections athlétisme et gymnastique
du GASC © Archives Le Patrimoine.**

En pleine III^e République, à côté des initiatives confessionnelles, se multiplient aussi des structures laïques. À Chantilly, le football se structure dans le cadre de l'USC, l'Union sportive de Chantilly, fondée en 1902. Au club de foot s'ajoutent les sections volley-ball en 1945, athlétisme en 1954, rugby en 1966 ou encore cyclisme en 1973.

Dans le sillage de la Ligue de l'Enseignement fondée en 1866, se créent dès 1898 autour des écoles publiques des amicales laïques pour la pratique du sport, affiliées à partir de 1928 à l'**UFOLEP, Union française des œuvres laïques de l'éducation physique**. Proche du Front populaire, l'UFOLEP est dissoute sous le régime de Vichy mais reprend en 1946 et connaît un très fort développement dans les années 1950 avec une explosion du nombre d'enfants scolarisés. Certains petits Cantiliens prolongent ainsi les cours de sport dispensés à l'école par une pratique sportive sur le temps libre, parfois avec les mêmes professeurs. En 1948 et 1954, Chantilly accueille ainsi la Fête fédérale de l'UFOLEP.

Clubs et structures associatives sont désormais créés mais il manque à Chantilly un élément essentiel pour une véritable démocratisation et un enseignement du sport : les équipements adaptés.





LA PETITE PELOUSE, 1^{er} terrain de sport de Chantilly

Avant la création des équipements sportifs cantiliens, et même encore longtemps après pour certaines épreuves, le sport à Chantilly se pratique sur la Pelouse. Matches de foot, compétitions de gymnastique, cross... sont organisés en plein cœur de ville avec des aménagements temporaires. Les kermesses annuelles sont aussi l'occasion de démonstrations sportives avec des équipes et athlètes venant d'Île-de-France ou des régions voisines.

Fête de la Saint-Louis, rassemblement de gymnastique sur la Pelouse de Chantilly par le GASC 1932 © Archives Le Patrimoine.

Cross sur la Pelouse, années 1940-1950 © Archives Le Patrimoine.

L'athlète Raoul Paoli (1887- 1960) en exhibition à la Kermesse de Chantilly, 1920 © Gallica / Bibliothèque Nationale de France.

Athlètes féminines du club omnisport Fémina Sport de Paris en exhibition à la Kermesse de Chantilly, 1920 © Gallica / Bibliothèque Nationale de France.

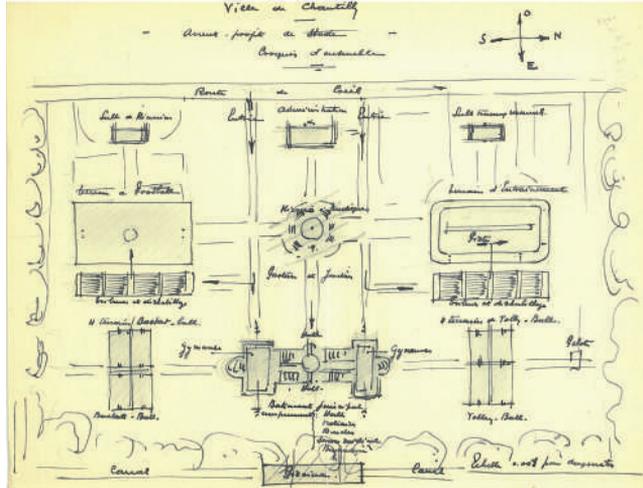
Match de football américain organisé par les troupes américaines stationnées à Chantilly en 1944, extrait d'un film de Paul Bertrand

© APRH / Archipop.



Affiche de propagande du Commissariat général à l'éducation générale des sports, années 1940, Coll. privée.

Croquis du projet de parc des sports et stade nautique, 1941 © Arch. municipales de Chantilly.



LES ÉQUIPEMENTS CANTILIENS

Après de longues décennies d'initiatives privées, **c'est dans les années 1930 que naît en France une véritable « politique du sport » conduite par l'État**. L'objectif : développer le sport de masse et former la jeunesse française dans des équipements adaptés et normés. C'est d'abord en 1936 le Front populaire qui initie une politique de démocratisation du sport avec l'invention des notions de « temps libre » et de « loisirs ». En 1937, Léo Lagrange et le nouveau sous-secrétariat d'État aux Sports, aux Loisirs et à l'Éducation physique diligent un inventaire national des installations existantes : le constat est catastrophique. L'État décide la mise en place d'une aide à l'équipement communal.

À partir de juin 1940, le régime de Vichy s'appuie sur le sport pour diffuser l'idéologie du gouvernement, prônant des valeurs de discipline, de redressement moral, physique et intellectuel et de retour à l'ordre. Les communes sont fortement incitées à développer leurs infrastructures sportives.

Après la Seconde Guerre mondiale, la France a besoin d'hommes et de femmes solides pouvant porter la reconstruction du pays. Discipline tant physique que morale, le sport est vu comme un instrument de reconquête pour une nation devant se relever.

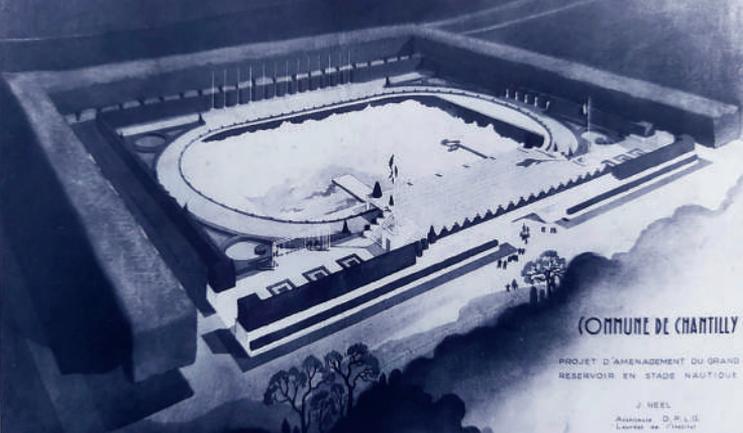
À l'instar des communes françaises, Chantilly manque d'équipements sportifs.

C'est dans ce contexte que la ville de Chantilly se lance dans une politique de construction d'infrastructures qui va durer plus de 40 ans.

LA PISCINE DE CHANTILLY UNE LONGUE HISTOIRE PLEINE DE REBONDISSEMENTS...

En 1941, Chantilly profite du « Programme de rénovation nationale par l'éducation physique et sportive de la jeunesse de France » lancé par l'État et des subventions liées pour élaborer **un projet ambitieux de « Parc des sports et stade nautique »**. Celui-ci est conçu comme une extension du petit terrain de foot créé en 1927 (à l'emplacement du stade actuel) descendant jusqu'au Grand Canal (propriété de l'Institut de France). L'ensemble comporte un terrain de foot, des terrains de volley et basket, une piste d'athlétisme et un réservoir d'eau pour la baignade grâce à l'eau filtrée du Grand Canal. Mais l'État refuse le projet car le lieu choisi est trop loin des écoles. Or la formation de la jeunesse est alors la priorité.

La Mairie propose alors un nouveau projet en 1942, tout près de l'école des garçons (actuelle école P. Cézanne) et de l'école des filles (actuelle médiathèque). Il s'agit de **transformer le grand réservoir de la Pelouse en stade nautique**.



Projet de stade nautique dans le réservoir de la Pelouse, par Jack Néel, 1942 © Arch. municipales de Chantilly.

Le réservoir, aménagé à la fin des années 1670 par André Le Nôtre pour alimenter les bassins et fontaines de la partie ouest du parc du château, est, à cette époque, toujours en eau grâce au Pavillon de Manse. Il alimente la Fondation Condé et des propriétés privées. L'Institut* est d'accord à condition bien sûr de relier les derniers utilisateurs du réservoir au service public des eaux et de ne pas troubler l'harmonie du paysage environnant. L'architecte Jack Néel dessine alors un projet grandiose avec une piscine bordée de pistes d'athlétisme et prévoit la transformation de la salle du Bouteiller en gymnase couvert. Le projet est approuvé par l'État mais en janvier 1944 celui-ci fait machine arrière : tous les projets sont reportés faute de matériaux et de main-d'œuvre disponibles. Au sortir de la guerre, la question sportive n'est pas une priorité. Le projet est enterré.

La mairie essaie de trouver des solutions temporaires pour « donner le goût de l'eau » aux enfants scolarisés à Chantilly. En 1947, le réservoir ouvre, tel quel, au public. Mais la baignade est de courte durée : pour des questions sanitaires, il ferme le 19 mai 1948. Les jeunes se baignent au Grand Canal mais sans autorisation officielle et donc sans aucune surveillance. La population gronde : comment la ville de Chantilly peut-elle ne pas avoir de piscine ? En 1953, la mairie tente une nouvelle idée : installer des bassins flottants sur le Grand Canal. Mais le coût est exorbitant pour les finances locales et les analyses chimiques et bactériologiques de l'eau : catastrophiques !

Dans les années 1960, le haut-commissaire à la Jeunesse et aux sports, Maurice Herzog, en poste de 1958 à 1966, met en place un nouveau plan de rénovation du sport français sous forme de trois lois-programme planifiant la construction d'équipements et plus particulièrement de piscines pour que tous les enfants aient accès à un bassin pour apprendre à nager. Ces trois lois-programme (1961-1965, 1966-1970 et 1971-1975) prévoient des subventions conséquentes sous réserve du contrôle de la qualité technique par les services de l'État et du respect des normes imposées.

Pour bénéficier de cette impulsion nationale, la municipalité se remet en ordre de marche avec un projet de piscine qui, cette fois, va aboutir. La ville doit aller vite pour bénéficier de la première loi-programme. Dès 1961, le lieu est choisi : une parcelle en contrebas du parc Watermael-Boitsfort, occupée par des jardins familiaux et que la ville loue déjà à l'Institut. Georges Robert est désigné en 1962 et au bout de 3 ans, après plusieurs esquisses modifiées à la demande des services de l'État pour des questions de normes et de sécurité, le projet est validé et la subvention accordée en 1965.

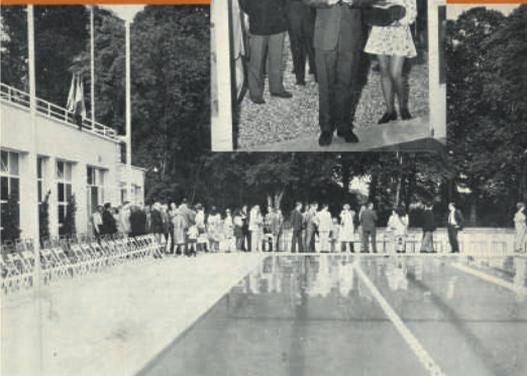
Le projet comporte :

- une piscine-école couverte et chauffée de 12,50 x 8 m, de 0.80 m de profondeur avec « deshabillloirs » collectifs et douches ouvertes toute l'année pour les scolaires ;
- un bassin de natation de plein air de 25 x 15 m,

CHANTILLY



INAUGURATION DE LA PISCINE



Une du bulletin municipal de Chantilly, septembre 1977

© Arch. municipales de Chantilly.

La piscine après sa fermeture en 2004,

le bassin extérieur, vide

© Arch. municipales de Chantilly.

pour compétitions sportives, utilisable à la belle saison par le grand public, avec vestiaire, douches et cabines ;

- au-dessus des vestiaires, une terrasse solarium ;
- toute la machinerie nécessaire (filtres, chaudières...);
- des galeries de circulation, un pédiluve, une « plage », un terrain de jeu...
- une buvette.

Les travaux commencent début 1967. En mai 1968, le bassin-école avec ses douches et déshabilleurs est ouvert. Tous les petits Cantiliens peuvent désormais bénéficier de l'apprentissage de la natation à l'école.

La deuxième phase des travaux débute dès 1969 mais, là encore, les adaptations nécessaires aux nouvelles normes et les retards de versements de subventions ralentissent le projet. **Enfin, 30 ans après les premiers projets, l'inauguration du bassin extérieur a lieu le 19 juillet 1972 avec un spectacle nautique.**

Durant l'année scolaire la piscine est utilisée tous les jours par les élèves. L'été, elle offre un lieu de loisirs et de rafraîchissement pour les Cantiliens. En 1976, année de canicule, la piscine enregistre

40 000 entrées !

Mais la piscine est une lourde charge pour la ville. Dès août 1977, elle est mise hors service, la dureté et l'acidité de l'eau ont fait des dégâts : le matériel est usé. À cela s'ajoute, au fil des années, des défauts de conception, des problèmes de chauffage... qui vont perpétuellement gêner l'utilisation des bassins.

En février 2004, la piscine ferme définitivement ses portes. Les Cantiliens iront désormais nager à la piscine Aqualis inaugurée le 1er juin 2004.

En 2009, le site entame une nouvelle vie. Les bassins sont comblés, les bâtiments transformés et le site désormais dit « de l'ancienne piscine » devient Centre de loisirs de la ville et Conservatoire intercommunal de musique Le Ménestrel.

**L'Institut de France héritier du Domaine de Chantilly à la mort de son dernier propriétaire le duc d'Aumale possède 75% du foncier de la commune de Chantilly. Il est donc tout au long du XIX^e et du XX^e siècle l'interlocuteur incontournable de la mairie pour quasiment tous les projets d'équipements sportifs.*



Equipe de foot de l'USC, 1928 au stade des Bourgognes © Archives Le Patrimoine.

Article de Oise Matin du 10 avril 1965
© Archives Le Patrimoine.



LE STADE DES BOURGOGNES : DU TERRAIN DE L'UNION SPORTIVE CANTILIENNE AU STADE MUNICIPAL

Le tout premier aménagement du stade remonte à 1927. Il n'est composé à l'époque que d'un seul terrain de foot, d'une petite tribune en bois, d'un chalet en guise de vestiaires et d'une clôture en planches. Ce n'est pas encore un stade municipal car le terrain, situé sur la commune de Vineuil, appartient à l'Institut de France et les équipements ont été **construits par les joueurs du club de foot de l'USC - Union sportive de Chantilly - eux-mêmes.**

Un projet de grand « parc des sports » échoue en 1941 (voir p. 23). En attendant une situation financière plus favorable, la ville décide donc de parer au plus pressé et accepte de prendre à sa charge l'entretien de **ce premier terrain qui devient municipal en 1944.** Des installations provisoires et rudimentaires sont mises en place pour le foot mais aussi le rugby et l'athlétisme.

Pour autant, au début des années 1950, le stade est en mauvais état : les planches de la palissade ont été arrachées pour servir de bois de chauffage pendant la guerre, les tribunes ont

brulé en 1948... et pourtant l'équipe est une des meilleures du Nord-Est ! René Dupuis, ancien capitaine de l'équipe première et secrétaire de **l'USC entreprend alors de rénover le stade avec une équipe de sportifs et de bénévoles et en récupérant des matériaux** (un ancien hangar de la rue Saint-Laurent, démonté et transporté au stade est transformé en vestiaires !). La mairie s'occupe de la palissade en ciment, de l'aménagement de caisses, de l'acheminement du téléphone et de l'électricité, de la mise en place de buts... mais l'essentiel du budget sport est absorbé par la construction du gymnase Saint-Laurent-Decrombecque. Le stade doit encore attendre pour un vrai projet d'envergure.

De nouveaux plans sont élaborés dans les années 1960 car les sportifs grondent et la presse relaie cette impatience. Le stade n'est pas à la hauteur des très bons résultats de son club et pas homologué.

Enfin, petit à petit, à partir de 1966, par tranches successives, le stade grandit. La municipalité fait aménager des tribunes de 600 places avec vestiaires, un club house et une maison de gardien (1966), un terrain d'échauffement avec éclairage (1967) et des équipements de



L'ÉQUIPE DE FRANCE A CHANTILLY : de g. à dr., debout, Bourboffe, Diagne, Cazenave, di Lorto, Mattler, Jordan; 1^{er} rang, Aston, Courtois, Heisserer, Veinante, Nicolas.



FRED ASTON

Un cantilien capitaine de l'équipe de France de football !

Alfred dit Fred Aston est né en 1912 à Chantilly dans le quartier de la Canardière. Son père est anglais, lad dans une écurie de course et sa mère française. Dès l'âge de 4 ans, il tape dans le ballon sur la place de l'hôpital (place Omer Vallon) ou sur la Pelouse. Il obtient son certificat d'étude et devient télégraphiste. En 1925, à 13 ans, il rejoint l'équipe junior de l'USC qui dispute des matchs sur la Pelouse derrière le Grand Condé. Il n'a pas encore 16 ans quand un ancien joueur de l'équipe de France, Ducret, le remarque et incite l'USC à le faire passer dans l'équipe première du Club. Très vite, son talent éclate : il est sélectionné dans l'équipe de l'Oise et dans l'équipe du Nord-Est. À 20 ans, en 1932, il signe sa première licence professionnelle au Red Star, club de foot installé à Saint-Ouen avec un contrat de 500 Frs.

Avec ses 1,65 m pour 66 kg, ce petit gabarit a l'avantage de la vitesse. On le surnomme « le feu follet » car il maîtrise l'esquive et la feinte à la perfection. Il devient l'enfant chéri de Saint-Ouen. Modeste, simple, doté d'un vrai sens du comique et de l'humour, toujours souriant, il est l'un des joueurs préférés des Français. Il dispute de nombreuses finales de coupe de France et la remporte en 1942. Il est sélectionné 31 fois en équipe de France et en devient capitaine en 1944. Il est l'un des meilleurs footballeurs français des années 1930-1940.

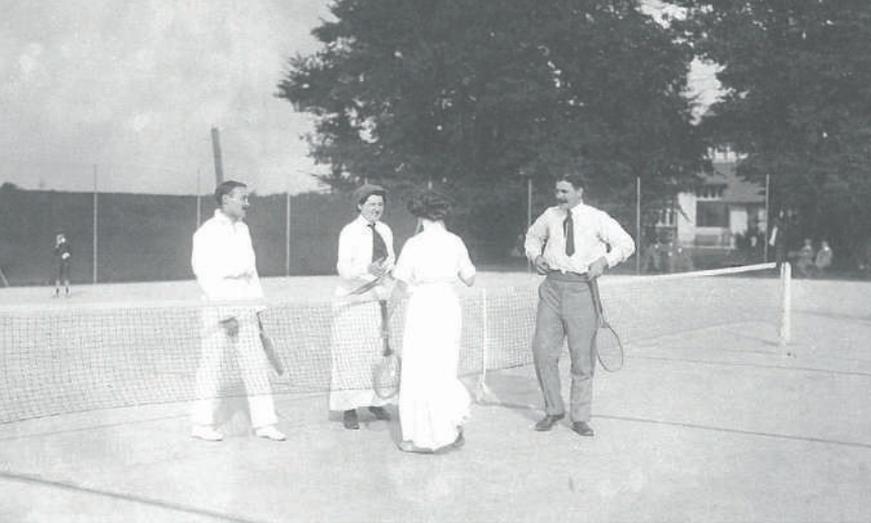
Mais il n'oublie pas Chantilly et plusieurs fois, il fait venir son équipe du Red Star au stade des Bourgognes pour des exhibitions.

Après un passage au SCO d'Angers et au Stade Français, il devient entraîneur-joueur en 1948 au FC Tours. En 1952, il met fin à sa carrière de sportif et ouvre un magasin d'articles de sport à Tours. Il meurt en 2003 à Cannes.

Le Miroir des sports, mai 1938. Cette année-là les joueurs de l'équipe de France s'installent à Chantilly pour préparer la coupe du monde (ils s'inclineront en 1/4 de finale face à l'Italie). Dans l'équipe se trouve le Cantilien Fred Aston.

rugby (1968-69), le terrain d'honneur est clos (1974) et la buvette et le kiosque sont construits (1975). **Enfin, en 1977, 50 ans après les premiers aménagements, a lieu l'inauguration d'un stade digne de ce nom** qui dispose alors de 7 terrains de football ou de rugby, 3 pistes de saut en hauteur et en longueur, 2 pistes d'athlétisme, 1 plateau d'éducation physique, des terrains de basket, volley et hand et 4 courts de tennis.

Toujours en évolution pour répondre aux normes et aux besoins des sportifs, le complexe a, à nouveau, fait l'objet de travaux de rénovation d'envergure en 2016 pour l'accueil de l'équipe d'Angleterre à l'occasion de l'Euro 2016.



Joueurs et joueuses de tennis,
début du XX^e siècle,
sur un court de tennis du Golf de Chantilly.
Les messieurs portent la cravate
et les dames des robes longues !
© Archives Le Patrimoine.

**Programme du tournoi
des Dienes,
juin 1988**

© Archives Le Patrimoine.

LES TENNIS DE CHANTILLY

Jusqu'aux années 1940, le tennis reste, avec le golf, le sport d'une élite fortunée. Les joueurs s'entraînent donc sur des terrains privés tels que les tennis couverts du Bois Saint-Denis, avenue André Fleury, mais, inaugurés en 1928, ceux-ci ferment dès 1931. Certains hôtels cantiliens, comme l'Hôtel du Parc, disposent aussi de courts mis à disposition de leur clientèle ou loués à des joueurs extérieurs. Et enfin, le golf de Chantilly, inauguré en 1909, sur la commune de Vineuil, propose deux courts de tennis à ses membres et leurs invités.

Grâce au GASC - le Groupement Athlétique et Sportif de Chantilly - les tennismen bénéficient dans les années 1950 d'un premier terrain gratuit, au Petit Val, entre le viaduc et le château des Fontaines. Il s'agit d'un ancien terrain de basket recouvert de terre battue. Le GASC crée ainsi sa section tennis qui s'ajoute au basket, à la gymnastique...

Mais dans les années 1960, le nombre de joueurs augmente considérablement à Chantilly. La construction de nouveaux logements attire cadres et ingénieurs des nombreuses entreprises du bassin de Creil. En 1960, la section tennis du GASC compte 200 membres. Ces jeunes « cadres dynamiques » entament alors des démarches auprès de la mairie pour l'obtention de terrains

municipaux librement accessibles. Mais à l'époque la municipalité se concentre sur l'aménagement progressif du stade et se débat avec un projet de piscine municipale. Les terrains de tennis doivent attendre...

Enfin, en 1972, les 2 premiers courts sont aménagés en bordure du Grand Canal. Suivent 4 autres en 1974. En 1976, un club house avec vestiaires, sanitaires, bar, salle d'accueil et logement de gardien est inauguré.

Tout cela ne se fait pas sans mal car le terrain appartient à l'Institut de France, il est soumis à des protections au titre des monuments historiques et se trouve sur la commune de Vineuil. Sans compter les courriers de certains habitants mécontents de perdre une zone de promenade !

En 1973, les joueurs de tennis du GASC sont plus nombreux que les athlètes de toutes les autres sections réunies ! **La section tennis se détache donc du GASC le 17 mars 1973 pour devenir, avec 280 membres, le Chantilly Tennis Club.** En 1978, ils sont 600 avec 6 équipes masculines dont une division nationale, 4 équipes féminines et plusieurs équipes de moins de 18 ans. Pour accueillir tous ces joueurs, **2 salles couvertes et 4 terrains extérieurs sont progressivement ajoutés dans les années 1980. En 2015, une bulle gonflable couvrant deux des courts en terre battue est inaugurée.**

TOURNOI DES DIANES. DU 13 AU 26 JUIN 1988



CHANTILLY TENNIS CLUB.

En Juin 1987, le Chantilly Tennis Club organise pour la première fois le « Tournoi des Dianes », un tournoi 100% féminin. Très vite, cet évènement rassemblant joueuses débutantes, semi-professionnelles et professionnelles se positionne comme l'un des plus gros tournois français non professionnels. Des joueuses emblématiques comme Amélie Mauresmo y participent. Le Club de tennis souhaite susciter une certaine émulation et encourager les joueuses amatrices à aller vers une pratique professionnelle. Mais au bout de quelques années le tournoi disparaît. Il renaît en 2021 et est aujourd'hui intégré au Circuit National des Grands Tournois qui regroupe les compétitions françaises les plus importantes et constitue la première marche du circuit international.

SUZANNE LENGLEN a fait ses débuts à Chantilly ! Info ou intox ?

En 1911, la presse annonce l'arrivée d'une jeune prodige du tennis : Suzanne Lenglen (1899-1938). La jeune fille aurait disputé son premier tournoi à Chantilly... En réalité, c'est à Vineuil, sur les courts de tennis du golf de Chantilly que la jeune fille, installée en Picardie avec ses parents, débute sa carrière !

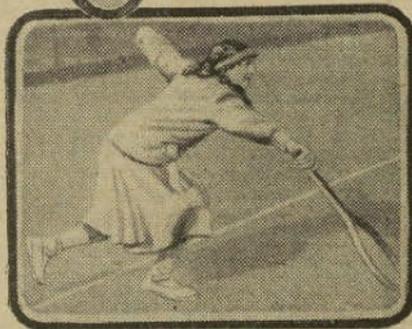
UN PETIT PRODIGE DU TENNIS

M^{lle} Suzanne Lenglen

NICE, 19 janvier (De notre correspondant particulier). — « Petit prodige du tennis », tel est le terme dont je me suis récemment servi en vous parlant de Mlle Suzanne Lenglen, et qu'elle mérite parfaitement. En effet, cette enfant n'a pas quinze ans et déjà elle bat les meilleures.

Elle commença de jouer au tennis en juin 1910. Elle vivait alors à la campagne, aux environs de Compiègne, où sa famille s'était fixée à cause de sa santé. On lui avait recommandé les exercices physiques, et elle était notamment devenue une virtuose du diabolo.

En septembre 1910, elle débute au tournoi de Chantilly et, avec + 15,2, remporte le second prix du handicap de dames. L'année suivante, elle devait y triompher.



M^{lle} LENGLEN

Journal Excelsior,

article présentant Suzanne Lenglen, 20 janvier 1914

© Retronews.



Match de basket et équipe féminine de volley à la salle Saint-Laurent - Decrombecque, circa 1956,

© APRH

LA SALLE SAINT-LAURENT - DECROMBECQUE : PREMIÈRE SALLE DE SPORT À CHANTILLY

L'histoire de la salle Decrombecque s'inscrit dans la course aux équipements sportifs dans laquelle se lance la ville de Chantilly dans les années 1940. Parallèlement aux projets de piscine et de stade, la ville souhaite faire construire un gymnase pour offrir aux associations sportives existantes, ainsi qu'à ses écoles, des lieux de pratique adaptés.

En mai 1947, la ville décide d'acquérir une grande parcelle, située entre les rue de Gouvieux, rue Saint-Laurent et avenue Joffre.

La propriété appartient à Cécile de Rothschild (1913-1995) l'une des premières femmes golfeuses professionnelles et membre de l'équipe de France. Fille du baron Robert de Rothschild, elle vient d'hériter de son père, mort en 1946 et met en vente cette vaste écurie cantilienne avec bâtiments et jardins.

Le conseil municipal estime que l'acquisition de cet ensemble de plus de 10 000 m² en plein cœur de ville présente pour la ville « *le plus grand intérêt en considération des réalisations qui pourraient s'y faire (centre sportif, théâtre municipal ou même de nombreux logements)* » (délibération municipale de mai 1947). La vente est conclue en 1948 et, très vite, la décision est prise : les anciennes écuries Rothschild seront réhabilitées en logements et le vaste jardin sera réservé pour la construction d'une salle de sport.

Le futur « Gymnase municipal de la rue Saint-Laurent » doit répondre à 3 besoins :

- **permettre l'entraînement des différentes sociétés sportives** : l'Union Sportive Cantilienne (et sa section volley), le GASC, Groupement Athlétique et Sportif de Chantilly (pour son club de basket et sa section gymnastique), le Boxing club, le Ping-pong club et le Rayon Sportif Féminin,
- **organiser des soirées de boxe et des matchs de basket,**
- **fournir un gymnase aux 1200 enfants des 4 écoles cantiliennes.**

Les travaux débutent en 1952, sous la direction d'un architecte cantilien, Jean Petit. Le projet est alors ambitieux : réaliser une salle de sport et une salle communale dédiée aux spectacles. **Le chantier s'achève en 1956 avec la construction des vestiaires.** Mais la ville renonce à la construction de la salle des fêtes. C'est finalement la salle du Bouteiller qui sera aménagée pour cela. Matchs de baskets, galas de boxe, entraînements sportifs des scolaires s'enchaînent et très vite la salle ne suffit plus !

En 1965, la ville aménage un terrain extérieur pour la pratique du foot, du basket et du volley et un court de tennis. Ces équipements extérieurs disparaîtront quelques années plus tard avec la construction de la Halle des sports aux Bourgognes et l'agrandissement du stade.



GUSTAVE DECROMBECQUE (1912-1989)

Un exemple local de dévouement pour la pratique sportive des jeunes

Lors de son ouverture en 1954 le gymnase prend le nom de la rue la plus proche : Saint-Laurent, elle-même nommée d'après la chapelle du XVIII^e siècle située à 200 m dans l'alignement de la rue, dans l'enceinte de la Fondation Condé.

Mais dans les années 1990, le gymnase devient « la salle Decrombecque » en hommage à Gustave Decrombecque (1912-1989). D'abord joueur de basket de grand talent au sein du patronage Saint-Louis (actuel GASC), Gustave Decrombecque - dit « Bébé » - entraîne bénévolement plusieurs générations de jeunes Cantiliens à partir de 1932 au sein du club de basket de Chantilly. Véritable « personnage », il en deviendra le président. Toujours coiffé de son fameux béret, il a incarné à Chantilly l'esprit du sport et la transmission de ses valeurs aux jeunes de la ville. Il a longtemps œuvré pour la construction de cette salle.

Gustave Decrombecque et l'équipe de basket de Chantilly,

photo confiée par
Agnès et Antoine Chrétien et
Annie et Jean Decrombecque.

LA SALLE D'ALENÇON

Après la Seconde Guerre mondiale, Chantilly est en pleine expansion démographique. De 6 000 habitants en 1946, on passe à 8 200 en 1962 et à 10 250 en 1968 ! Cette forte augmentation est due au phénomène national du baby-boom mais aussi à la construction de nouveaux quartiers et de nombreux logements collectifs dans les années 1950-60. Chantilly doit donc faire face à la saturation de ses écoles et de son unique salle de sport !

En 1959, avec la construction des logements des « Bons Foyers », avenue Marie-Amélie, et le projet du grand ensemble « Picardie » avenue de Verdun, la municipalité décide d'agrandir la toute récente école du Bois Saint-Denis. En plus de nouvelles classes, le projet comprend un gymnase pour les 470 élèves accueillis à la rentrée de 1963. Ce sera la salle d'Alençon aujourd'hui encore fréquentée par les élèves du quartier et des associations sportives.



Dans les années 1950, la salle Saint-Laurent devient le lieu de matchs de boxe. Ici un match du Cantilien Robert Navarre, entraîné par Roger Herlin, figure incontournable du Boxing Club de Chantilly et patron du Café de la gare.

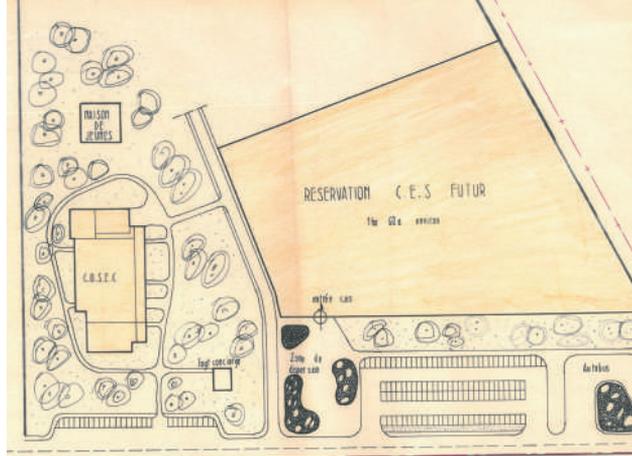
© APRH



AMÉLIORATION - PROJETTS
MAYOR OF CHANTILLY (77, 60230)



COMMUNIQUE N° 42
JANVIER 1978



La halle des sports fait la une du bulletin municipal de juillet 1978 © Archives municipales de Chantilly.

Plan d'aménagement de la parcelle du Bois Texier © Archives municipales de Chantilly.

LA HALLE DES BOURGOGNES

Dès le début des années 1960, les classes du collège d'enseignement général en centre-ville (actuelle médiathèque) sont surpeuplées. Les associations sportives sont elles aussi en pleine expansion et les deux petites salles municipales sont saturées.

Dès 1963, la mairie se met donc en quête d'un terrain à acquérir afin que soient érigés un nouveau collège et un gymnase à destination des scolaires et des sociétés sportives. L'objectif est de créer ces 2 nouveaux équipements à proximité du stade existant, alors en pleine mutation, pour en faire un ensemble cohérent et pratique.

À l'est de la route des Bourgognes, côté stade, le terrain appartient à l'Institut de France et est protégé donc non constructible. La mairie se tourne donc vers les terres situées à l'ouest de la route. Il s'agit d'une parcelle boisée privée appartenant à la famille Texier et appelée « Bois Texier ». La municipalité l'achète et en 1975 réserve deux espaces : l'un pour une halle des sports et l'autre pour un futur collège. Afin de ne pas troubler la quiétude du tout nouveau quartier voisin, le Coq Chantant, et de préserver au maximum le boisement de la parcelle, la salle est construite derrière un rideau d'arbres de 20 m. **La halle est inaugurée le samedi 27 mai 1978 au terme de 2 ans de travaux.**

Il existe alors à Chantilly 13 associations sportives qui regroupent 2 081 membres :

- l'USC avec le foot, le rugby, le volley, l'athlétisme et le vélo ;
- le GASC avec le basket, la gymnastique fille et garçons, l'escrime et le tennis de table ;
- et des associations spécialisées pour le yoga, le judo, le karaté, le tennis, la danse, la boxe, la boule lyonnaise, la pétanque et le tir à l'arc.

En fonction des disciplines, chaque sport se répartit dans les équipements de Chantilly. Par exemple, la gymnastique et l'escrime à la Halle des Bourgognes, la salle Saint-Laurent devient la salle du basket et la salle d'Alençon dans le Bois Saint-Denis, celle du tennis de table.

En 2011-2012, la mairie opère une réhabilitation extension de la halle. La réhabilitation concerne le bâtiment et les équipements (nouveau tatami, salle de danse, mur d'escalade...). L'extension de près de 700 m² permet la création d'une salle de gymnastique avec fosse et d'une salle dédiée à l'escrime.

Elle prend alors le nom de salle des sports des Bourgognes - François Prader, du nom du maire qui durant son mandat de 1967 à 1983 œuvra pour la création de cette salle et pour le sport en général à Chantilly.

NOTRE NOUVELLE HALLE DES SPORTS

L'ALLOCATION DU MAIRE

Monsieur le Préfet,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis Sportifs,

Le Sport est l'Art par lequel l'homme se libère de soi-même.

Cette citation de Giraudoux me paraît résumer la philosophie de l'effort physique désintéressé. Le Sport est un moyen de développer son corps, de le rendre plus harmonieux, d'accroître sa puissance musculaire et de le préparer à surmonter les difficultés.

Il est une école morale où l'on apprend la loyauté, le respect de soi-même et des autres. Il est une occasion de se connaître, de s'estimer et de s'aimer. Il développe aussi le goût de l'effort, le désir de vaincre; qualités indispensables pour s'engager dans la vie avec des chances de succès.



Article sur l'inauguration de la halle des sports reprenant le discours du maire
dans le bulletin municipal de juillet 1978

© Archives municipales de Chantilly.



Pratique de l'escrime en plein air en 1933

par le Patronage Saint-Louis, au Petit Val,
derrière le viaduc, à proximité des Fontaines.

© Archives Le Patrimoine.

L'ESCRIME

L'escrime remonte loin dans l'histoire sportive de Chantilly, bien avant la construction de la Halle des Bourgognes. Dès 1898, le patronage Saint-Louis enseigne ce sport dans le cadre de la préparation militaire pour les jeunes garçons. Les premiers maîtres d'armes sont des officiers issus des régiments en garnison à Senlis. Après la Seconde Guerre mondiale, l'escrime sort de la formation militaire et devient une pratique sportive et de loisirs enseignée au sein du Groupement Athlétique et Sportif de Chantilly (le GASC). La section escrime du GASC est affiliée à la FFE en 1975 sous le nom de « Riposte cantilienne » puis devient le Cercle d'escrime de Chantilly en 1990. En 1999, une section handi-escrime est créée. La même année, Laura Flessel et ses coéquipières Valérie Barlois et Sangita Tripathi rejoignent le cercle d'escrime de Chantilly. Elles préparent alors les JO de Sydney où Laural Flessel remportera la médaille de bronze en épée individuelle en 2000. En attendant, elles font rentrer le cercle de Chantilly dans la cour des grands : Sanita Tripathi est sacrée championne de France épée en 1999 et Laurel Flessel en 2000.

Marcel Boulenger (1873-1932) romancier, journaliste et escrimeur cantilien remporta la médaille de bronze aux Jeux olympiques d'été de 1900 dans l'épreuve individuelle de fleuret.



**Départ du Paris Roubaix
1967 donné par le maire de
Chantilly François Prader**
© Archives Le Patrimoine.



**Les vainqueurs du marathon
Paris-Chantilly, 1929**
© Gallica / Bibliothèque
Nationale de France.

CYCLISME ET MARATHON

LES COURSES CYCLISTES

À 40 km de Paris, sur les routes menant vers le nord et sur les parcours des grandes compétitions cyclistes, Chantilly s'inscrit idéalement dans les événements sportifs du début du siècle. Sa renommée touristique et hippique joue aussi pour beaucoup à l'époque de la médiatisation du sport. Si la « Société vélocipédique de Chantilly » remonte à 1894, c'est surtout des années 1930 aux années 1970 que les courses cyclistes sont les plus nombreuses à Chantilly. La presse spécialisée cite régulièrement la ville comme lieu de départ ou de passage de courses locales, nationales, voire transfrontalières. Le derby cycliste de Chantilly est une des courses les mieux dotées de France dans les années 1930. À la même époque, la ville est traversée par la course Paris-Lille. Dans les années 1950, le prix de la ville de Chantilly rassemble les sportifs locaux. De 1966 à 1976, la célèbre course Paris-Roubaix ne part plus de Paris mais de Chantilly. Les Cantiliens se pressent par milliers pour apercevoir les stars de l'époque : Louison Bobet et Eddy Merckx. En 1964, Chantilly est la

ville départ de Paris Luxembourg avec Anquetil et Poulidor, puis en 1973 et 1975 le départ de Paris Bruxelles.

Le 24 juillet 2016, la dernière étape du Tour de France s'est élancée de la place Omer Vallon pour relier en 113 km le château à l'Arc de Triomphe.

MARATHON ET AUTRES COURSES À PIED

Cross, courses et même marathon ponctuent l'histoire de Chantilly au XX^e siècle. En 1929, le marathon Paris-Chantilly est relayé dans tous les journaux sportifs. Dans l'organisation, on retrouve les entraîneurs d'origine anglaise Jack Jennings, Franck Carter et Richard Carver... dans la cité du cheval, les Britanniques ne sont jamais loin du sport !

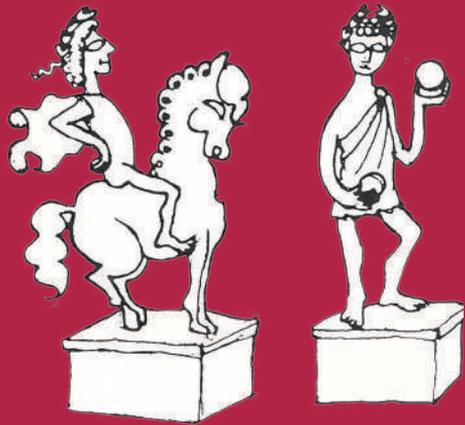
Le Triathlon du château organisé depuis 2010 par le Club Chantilly Triathlon est un joli clin d'œil à cet héritage sportif !

L'évolution des lieux et de la pratique sportive à Chantilly est le reflet de l'histoire du sport au niveau national en France.

Héritier des jeux anciens, imprégné d'influence britannique, progressivement structuré et démocratisé, accueilli dans des lieux dédiés aménagés par les municipalités, le sport a su trouver sa place dans la vie des Cantiliens et dans le développement urbain et économique de la ville.

Chantilly a d'ailleurs reçu le label ville sportive en 2018.

Cette histoire n'est pas complète, il aurait fallu parler aussi des clubs de pétanque, de danse, de rugby, d'arts martiaux, des stades de quartier et de biens d'autres encore, il aurait fallu citer tous les palmarès, les noms des champions ou des chevilles ouvrières discrètes qui ont fait la vie des clubs mais quelques pages ne suffisent pas à retracer la vitalité sportive de la ville !



BIBLIOGRAPHIE

François Bourmaud, *Une histoire sportive du XIX^e siècle. Angleterre-France*, éditions Atlante, 2024

Nicole Garnier-Pelle, *André Le Nôtre 1613-1700 et les jardins de Chantilly*, Somogy, 2000.

Bénédicte et Frédéric Persyn, *Les 40 ans du cercle hippique de Chantilly*,

Mathilde Marguerit-Houte, *Un « fight » à Apremont en 1888, regards croisés de la presse internationale sur un combat de boxe illégal*, Les Cahiers de Chantilly, n°16, 2023

Sébastien Brochu, *Le golf de Chantilly*, 2021

François-Xavier Bridoux, *Découvrons les richesses du Parc, Les sports anciens du territoire*, PNR - Oise Pays de France, 2024

FOCUS *Chantilly capitale du cheval*, éditions Chantilly ville d'art et d'histoire, 2015.

« QUEL SOUVENIR J'AI GARDÉ DU STADE DES BOURGOGNES. L'ÉTÉ, MÊME LORSQUE LE FOOTBALL CHÔMAIT, NOUS NOUS Y RENDIONS ET, COMME NOUS ÉTIIONS PRIVÉS DE BALLON PAR LES DIRIGEANTS, NOUS Y FAISONS DE L'ATHLÉTISME : COURSES, SAUTS, LANCERS. QUAND NOUS AVIONS ACHÉVÉ NOTRE EFFORT, NOUS DESCENDIONS EN GROUPE ET EN UNE SORTE DE CROSS-COUNTRY JOYEUX ET MOUVEMENTÉ JUSQU'AU GRAND CANAL, OÙ NOUS NAGIONS À QUI MIEUX MIEUX. »

Alfred Aston, joueur de football cantilien,
capitaine de l'équipe de France en 1944
dans *Galerie des Champions, Alfred Aston*,
Editions *Le Miroir des Sports*.

Chantilly appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 « Villes et Pays d'art et d'histoire » vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Dans les Hauts-de-France, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing et les pays d'Amiens Métropole, Lens-Liévin, Saint-Omer, Santerre Haute-Somme et Senlis à Ermenonville. bénéficient de l'appellation « Villes et Pays d'art et d'histoire ».

Service d'animation du patrimoine

Mairie de Chantilly
11 avenue du Maréchal Joffre
Tél : 03 44 62 42 08
s.gillois@ville-chantilly.fr
Projets pédagogiques
m.labbe@ville-chantilly.fr

Pour tout renseignement Chantilly - Senlis Tourisme

73 rue du Connétable
Tél. : 03 44 67 37 37
www.chantilly-senlis-tourisme.com
accueil@chantilly-senlis-tourisme.com

Si vous êtes en groupe

Chantilly, Ville d'Art et d'Histoire, vous propose des visites toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.



Maquette ville de Chantilly - service patrimoine
d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015
Impression Alliance Partenaires Graphiques (02) - 1000 ex. juin 2024